

## Pour plus d'équité

Claude Vaillancourt est enseignant, essayiste, conférencier, président de l'Association québécoise pour la taxation des transactions financières et pour l'action citoyenne (ATTAC-Québec) et membre du collectif de rédaction du magazine *À bâbord !*. On comprend qu'il est engagé en faveur d'une société plus équitable. C'est dans cette optique qu'il examine la théorie du libre-échange et certains aspects des principaux accords signés jusqu'à ce jour ou en cours de négociation. Il dénonce des idées répandues. Ainsi, il affirme que « [l]a baisse des prix de nombreux produits de consommation n'est pas due au libre-échange et aux vertus de la concurrence, mais bel et bien à la robotisation et à l'exploitation éhontée des travailleurs et des travailleuses ».

Un des effets du libre-échange est de favoriser les entreprises multinationales et d'y concentrer le pouvoir et la richesse. Des clauses dans les accords leur permettent de poursuivre les pays partenaires sous toutes sortes de prétextes et, même, leur propre gouvernement, en usant d'astuces. Les institutions publiques s'en trouvent affaiblies, ce qui constitue une menace pour la démocratie.

Par ailleurs, « [l]es barrières tarifaires ont souvent leur utilité », par exemple dans le domaine de l'agriculture. Le libre-échange contribue à la production de masse, ce qui menace la souveraineté alimentaire ainsi que l'agriculture paysanne de subsistance. Les conséquences peuvent se révéler désastreuses pour de nombreuses personnes qui, chassées de leur lopin de terre, vont s'ajouter aux habitants des bidonvilles.

Pourquoi tous ces accords de libre-échange dont l'utilité est plus que contestable ? L'auteur répond : « Il est possible de voir dans la fabrication des accords de libre-échange l'œuvre de savants fous, emportés par leurs avancées, par l'élaboration d'un projet complexe [...] mais complètement déconnecté des besoins collectifs ».

Jusqu'où ira-t-on, jusqu'où pourra-t-on aller dans cette polarisation entre une majorité impuissante et désillusionnée et une minorité de plus en plus riche, dominante, sourde et insensible aux besoins de ses concitoyens ? *L'empire du libre-échange* : un ouvrage à lire par tous ceux et celles qui ont soif d'un peu plus d'équité !

Gaétan Bélanger

---

Claude Vaillancourt

L'EMPIRE DU LIBRE-ÉCHANGE

M éditeur, Ville Mont-Royal, 2014, 155 p. ; 12,95 \$



jeunesse à Ménilmontant, puis ses années de Résistance pendant l'Occupation. C'est à ce moment de clandestinité que le Juif Edgar Nahoum devint Edgar Morin. Par la suite, l'écrivain déménagea à maintes reprises dans les lieux les plus vivants de la capitale : entre autres à Vanves (près de la porte de Versailles), à Saint-Germain-des-Prés, dans le Quartier latin, le Marais, et enfin à Montparnasse.

Dans cet autoportrait intellectuel accessible à tous les lectorats, Edgar Morin partage les lectures déterminantes de ses années de formation : Montaigne, Anatole France, Tolstoï, Dostoïevski. Celui qui allait plus tard écrire *Le cinéma ou l'homme imaginaire* (1956) évoque par ailleurs sa découverte des chefs-d'œuvre de Fritz Lang, Georg Wilhelm Pabst,

Marcel Pagnol, Jean Renoir et plus tard sa rencontre avec Jean Rouch, avec qui il allait coréaliser un documentaire parisien resté mémorable, *Chronique d'un été*. Il parle aussi de ses rencontres avec des écrivains, dont l'égoцентриque Marguerite Duras et le sémioticien Roland Barthes, et avec le cinéaste Claude Jutra (1930-1986) et sa compagne Johanne Harrelle (1930-1994).

Dans le genre autobiographique, Edgar Morin fait ici preuve d'une écriture magnifique. Décrivant par exemple le trajet de l'ancien tramway parisien audessus d'une voie ferrée, il utilise une jolie formule : « Qu'une rue devienne pont pour redevenir rue me poétisait ». On lui pardonnera quelques redites d'un chapitre à l'autre, dont le récit de ses premiers

émois d'adolescent dans le métro bondé. On regrettera aussi la petitesse et la mauvaise qualité des photographies anciennes incluses dans l'ouvrage sans aucune date ni légende.

On retrouve chez Edgar Morin le talent des grands conteurs comme Dickens qui savaient observer la vie quotidienne pour ensuite la réinventer de manière vivante et réaliste. Ceux qui attendaient l'autobiographie d'Edgar Morin découvriront avec intérêt *Mon Paris, ma mémoire* en suivant le parcours parisien d'un penseur exceptionnel et d'un « humaniste planétaire », selon l'expression de l'UNESCO. Un ouvrage similaire (*Mes Berlin 1945-2013*, Le Cherche midi) est paru presque simultanément.

Yves Laberge